Victor Barrucand (1864-1934), écrivain, esthète et militant républicain en Algérie

Victor Barrucand (1864-1934), A Writer, Aesthete and Republican in Algeria

Céline Keller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12636>

DOI : 10.4000/cdlm.12636

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 45-53

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Céline Keller, « Victor Barrucand (1864-1934), écrivain, esthète et militant républicain en Algérie », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 99 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 04 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12636> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12636>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.

© Tous droits réservés

Victor Barrucand (1864-1934), écrivain, esthète et militant républicain en Algérie

Victor Barrucand (1864-1934), A Writer, Aesthete and Republican in Algeria

Céline Keller

- 1 Bien que le personnage soit bien connu et repéré par les historiens des mouvements littéraires « fin de siècle » et de la vie politique algérienne au début du xx^e siècle, il n'existait pas de biographie prenant en compte tout le parcours de Victor Barrucand. Il fallait une vue d'ensemble de ce parcours atypique d'un héritier de chausseurs poitevins aux aspirations libertaires, devenu directeur de conscience d'une génération de Jeunes Algériens. À la veille de la dislocation des empires coloniaux, Barrucand a su se garder de tout embrigadement dans un parti et aura conservé toute sa vie son indépendance d'esprit et d'expression. Il s'est immiscé dans les grands débats de son époque en gardant toujours une distance critique et une certaine élévation de la pensée.
- 2 Issu de la petite bourgeoisie commerçante du Poitou, Victor Barrucand se fait d'abord connaître comme poète et musicien à Paris où il collabore activement à la *Revue blanche*. Tenté par l'anarchie, il lance en 1895 une campagne pour le pain gratuit. Dreyfusard ardent, il devient éditorialiste de *L'Avenir de Rennes* pour le procès de révision et c'est sous les auspices de la Ligue des droits de l'homme qu'il part pour Alger en 1900 pour contribuer à la défaite de Drumont comme éditorialiste des *Nouvelles*. En 1902 il rachète *L'Akhbar*, vieux journal algérien qu'il dirigera jusqu'à sa mort. Il en fait le premier journal bilingue franco-arabe de l'Algérie, attaché pendant plus de trente ans à la défense des intérêts des musulmans. Ami du général Lyautey, il est le premier à reconnaître le talent d'Isabelle Eberhardt. Installé, il devient dans les années vingt conseiller municipal d'Alger, critique d'art et chroniqueur littéraire et musical de *La Dépêche algérienne*.
- 3 Progressivement, Barrucand est devenu un ambassadeur des valeurs de la république dans l'Algérie du début du siècle. Son parcours éclaire l'histoire de l'Algérie coloniale

sous un angle particulier, d'abord à travers sa lutte contre le mouvement antijuif qui a marqué le tournant du ^{xx}e siècle puis à travers l'*Akhbar*. Car c'est bien sur le plan politique que Barrucand a joué un rôle essentiel en Algérie. Dès 1902, il défend une politique dite « indigénophile » qui vise à l'association progressive des musulmans à la vie sociale, culturelle et politique des départements algériens. Cette vision est absolument originale dans les premières années du ^{xx}e siècle et l'*Akhbar* tiendra bon pendant trente-deux ans malgré des attaques incessantes du parti colon. Il faut aussi resituer le rôle de Barrucand dans la défense et l'illustration d'un mouvement artistique proprement algérien à travers son implication dans la sauvegarde du patrimoine et dans la mise en valeur de la peinture moderne à la suite de la création de la villa Abd el Tif.

Barrucand défenseur des droits individuels et du citoyen

- 4 La liberté est le fil conducteur des premières années de Barrucand. Né le 7 octobre 1864 à Poitiers, à l'âge du bac il monte à Paris pour des études prometteuses. Il s'inscrit au Conservatoire de musique et se met à jouer de la flûte et du hautbois dans les concerts des cafés parisiens et en province. En 1886, il a vingt-deux ans quand il publie sa première œuvre : un recueil de poèmes assez inégal intitulé *Rythmes et rimes (à mettre en musique)*. Ces premiers vers d'influence symboliste lui ouvrent des portes : il est introduit chez Théodore de Banville et chez Stéphane Mallarmé avec qui il entretiendra des relations d'amitié filiale. Barrucand rencontre un petit succès grâce à ses talents de poète musicien. Ses œuvres poétiques, en particulier *La Chanson des Mois*, sont mises en musique par Weckerlin, Alexandre Georges et Benjamin Godard. *Chanson de juin* sera enregistrée par Caruso le 3 novembre 1916. Entre décembre 1890 et mai 1891, Barrucand collabore à *L'Art dans les deux mondes*, où il publie « Les pâtes de verre et Henry Cros ».
- 5 C'est sans doute au sein des cénacles littéraires fin-de-siècle que le jeune Barrucand devient libertaire. L'année 1892 marque le cap de son implication. Il fait partie des membres les plus actifs de *L'Endehors*, un hebdomadaire au vitriol, où il publie un article tous les quinze jours pendant près d'un an. Au début de 1894, il est mêlé de très près aux manifestations anarchistes qui ébranlent le pays. Il soutient Émile Henry, qui avait lancé une bombe dans la salle du café Terminus de la gare Saint-Lazare – l'attentat avait tué une personne et fait une vingtaine de blessés.
- 6 Dans cette période troublée de sa vie, Barrucand va commencer à écrire dans la *Revue blanche* dont il sera collaborateur régulier pendant huit ans. En 1895, il adapte une pièce du théâtre antique hindou pour le Théâtre de l'Œuvre : *Le Chariot de terre cuite*. Mis en scène par Lugné-Poe, ce drame aux accents libertaires fait son effet. Toulouse-Lautrec réalise des décors et l'affiche, Fénéon est sur scène et des figurants apparaissent quasiment nus. Cette interprétation osée a marqué son temps et les récits scandalisés ou amusés des contemporains ne manquent pas. *Le Chariot de terre cuite* sera réédité chez Piazza en 1921, magnifiquement illustré par Léon Carré, qui sera un ami intime de Barrucand à Alger. Après les représentations du *Chariot de terre cuite*, Félix Fénéon et Barrucand cosignent une rubrique régulière de la *Revue Blanche* : *Passim*, sorte d'avant-goût des célèbres nouvelles en trois lignes que Fénéon écrira dans *Le Matin*.

- 7 C'est donc aux sources du mouvement libertaire que Barrucand a nourri une forte conscience individualiste. Admirateur de Stirner, il dénonce les lois scélérates à l'issue du Procès des Trente et aide Émile Henry à rédiger son réquisitoire. Dans la limite des convenances, il revendiquait fortement les libertés d'opinion, de conscience et d'expression. L'indépendance d'esprit est l'un des traits qui le caractérise, toujours révolté par l'oppression.
- 8 La liberté de culte est une autre des revendications importantes de Barrucand. D'abord venu en Algérie pour combattre le mouvement antijuif, il s'est rapidement tourné vers la défense des intérêts des indigènes et notamment des Musulmans. En 1907, l'*Akhbar* réclame l'autonomie du culte musulman. Depuis 1830, l'État rétribuait les imâms et le « clergé » musulman et avait à sa charge la gestion des mosquées. Mais la loi de séparation de l'Église et de l'État devait toucher de la même manière les autres religions. Un débat s'engage en 1907 sur la restitution des biens habous (fondations pieuses). Le 29 mai 1904, Barrucand avait été le premier à se prononcer pour leur restitution aux Musulmans, bien que cette mesure semblât matériellement et politiquement impossible. Il voyait cette séparation comme une libération pour les Musulmans et cette idée allait désormais être défendue par les notables musulmans d'Alger eux-mêmes. En fait, des associations culturelles très encadrées furent créées, certains crédits furent diminués, mais le gouvernement général garda la mainmise sur le fonctionnement du culte musulman¹.
- 9 Barrucand journaliste est aussi porte-parole et défenseur de la justice ; l'égalité des hommes en droits et la justice ont toujours guidé son action. Pendant l'affaire Dreyfus d'abord. C'est comme un émissaire officieux de la Ligue des droits de l'homme que Barrucand se rend à Rennes pour le procès de révision. Il signera quasi quotidiennement les éditoriaux de *L'Avenir de Rennes* de juin à septembre 1899. Des rapports de police confirment l'importance de son rôle dans l'animation politique autour du procès. Le 9 septembre, le verdict tombe : Dreyfus est reconnu coupable, il est condamné à dix ans de réclusion. Les dreyfusards sont consternés. *L'Avenir de Rennes* publie le 12 septembre une lettre de soutien adressée au capitaine Dreyfus rédigée au sortir du tribunal. Barrucand retourne ensuite à Paris.
- 10 L'année 1900 est un tournant de sa vie. Là encore, envoyé par des membres de la Ligue des droits de l'homme, c'est au printemps qu'il part pour l'Algérie pour contrecarrer la poussée antisémite dans les villes algériennes. Il devient rédacteur en chef du quotidien algérois *Les Nouvelles* qui vient d'être fondé par le docteur Paul Gérente pour préparer sa campagne électorale de 1902. Mais des dissensions apparaissent vite entre le sénateur et Barrucand. À la suite de la révolte de Margueritte, Barrucand dénonce la mise en place des tribunaux répressifs. Il défend l'un des piliers de la république : la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire afin de limiter l'arbitraire et d'empêcher les abus liés à l'exercice de missions souveraines. Les tribunaux répressifs dérogent à ce principe en mettant à mal l'impartialité des juridictions et la présomption d'innocence. Gérente, appelé « Le Caïman » par ses adversaires, ne partage plus les opinions de Barrucand car son « arabophilie » risque de porter préjudice à sa réélection. Pour préserver son indépendance, Barrucand préfère quitter *Les Nouvelles*. Il s'apprête à racheter l'*Akhbar* où il continuera jusqu'à sa mort à défendre les intérêts des indigènes contre les excès de la colonisation.
- 11 Le droit de vote est au cœur des combats que Barrucand a menés en Algérie de 1900 à 1934. Sans aller jusqu'au suffrage universel, il réclamait l'égalité d'accès de tous aux

droits civiques, dans le respect des croyances ou de l'origine ethnique. Chaque homme doit exercer un pouvoir dans son pays : il peut voter, élire mais doit aussi bénéficier de l'égalité d'accès aux emplois publics et à l'information administrative.

- 12 L'*Akhbar*, que Barrucand réveille de ses cendres, avait été fondé en juillet 1839. C'était l'un des plus vieux journaux locaux et privés de la colonie. Barrucand lui donne une toute nouvelle orientation. Pendant plus de trente ans, Barrucand appartiendra au petit nombre d'intellectuels dits « indigénophiles ». Il trouvera un appui auprès de certains gouverneurs de l'Algérie, comme Jonnart, et auprès de personnalités « éclairées » comme le général Lyautey, mais il rencontrera le plus souvent le mépris ou l'indifférence, d'où l'émergence de sérieux problèmes financiers.
- 13 Au moment de son lancement, l'*Akhbar* sut séduire. Il bénéficia du concours financier de personnalités musulmanes et métropolitaines et de recettes importantes. Des exemplaires gratuits furent diffusés, et Barrucand était soutenu par le gouverneur Jonnart. Mais pendant l'année 1905, le journal rencontre des difficultés financières : de 3 000 exemplaires, il passe à 1 200 exemplaires vendus. Cela n'empêche pas Barrucand de continuer de défendre avec véhémence les « indigènes » en s'attaquant au code de l'indigénat. En 1908, il souscrit aux revendications d'un groupe d'intellectuels musulmans, les Jeunes Algériens, et leur ouvre les colonnes de l'*Akhbar*. Omar Ben Kaddour tient la partie arabe ; il fondera son propre journal en 1913 : *El-Farouk* ; il apparaît comme le précurseur du mouvement réformiste en Algérie et va inaugurer en 1914 un cercle culturel « de la connaissance islamique » qui préfigure la création de l'Association des Ulémas après la guerre.
- 14 Pour les élections municipales d'Alger de 1908, Barrucand conduit une liste qui permet aux docteurs Bentami et Brihmat d'être élus conseillers. À Paris, une extension de la conscription obligatoire aux Algériens musulmans est en projet. Barrucand et les Jeunes Algériens conçoivent le service militaire comme un premier pas vers l'égalité et envoient une délégation à Clémenceau allant dans ce sens. Des meetings sont organisés ; celui du 28 décembre 1909 rassemble 3 000 personnes.
- 15 Le gouverneur Jonnart quitte son poste en mars 1911, Barrucand n'est plus soutenu. Le journal est réduit à quatre pages. Le 14 mai 1911, Barrucand part pour Paris « pour y appuyer plus fortement encore que par le passé la politique musulmane française d'association et de rapprochement telle que nous l'entendons à l'*Akhbar* ». C'est l'occasion de s'attaquer à nouveau au code de l'indigénat : « Cette charte abusive a fait son temps et doit être remplacée par une législation plus libérale, accordée aux principes républicains de droit et de justice ». Il s'en prend à la frilosité des administrateurs et à une coalition menée par les francs-maçons – dont les loges algériennes avaient été des bastions de l'antisémitisme.
- 16 En 1912, l'*Akhbar* devient bimensuel et les problèmes financiers s'aggravent encore. Une nouvelle délégation est reçue par Poincaré, laquelle réclame la représentation parlementaire, l'extension du droit de vote et de la nationalité française, et la suppression des pouvoirs répressifs de l'administration. Poincaré les assure de tenir compte de leurs revendications. Pour appuyer la campagne, Barrucand prête sa plume en 1913 à l'émir Khaled, petit-fils d'Abdelkader, et publie un petit opuscule d'une vingtaine de pages intitulé *Réflexions sur le rapprochement franco-arabe en Algérie*. Il n'y est jamais question d'indépendance, ni même d'autonomie, une vision absurde pour les deux hommes, mais d'une association loyale et égalitaire entre les peuples, dans le respect des identités culturelles. Leurs propositions commencent à être entendues et le

décret du 13 février 1914 double le nombre de conseillers municipaux indigènes et étend le droit de vote à certains indigènes. Mais la suite des réformes est abandonnée quand la guerre éclate.

- 17 Pendant la guerre, l'*Akhbar* subit de plein fouet les conséquences du conflit. Les entrepreneurs prudents font des économies et les recettes publicitaires chutent. Le papier est rationné, la censure sévit. Le 30 août 1914, la partie arabe disparaît. On ne pardonne pas à Barrucand ses sympathies avec l'élite indigène : il est censuré, par crainte qu'il ne divise les Algériens qui doivent participer en bloc à l'effort de guerre.
- 18 Après la guerre, Barrucand n'est plus le seul à se battre pour une politique coloniale d'association. La Ligue française en faveur des Indigènes musulmans, présidée par Jean Mélià, est créée, qui prône des réformes pour l'accès des indigènes à la représentation parlementaire et pour l'abolition des lois d'exception. La loi du 4 février 1919, dite « loi Jonnart », étend le nombre d'électeurs musulmans, sans renonciation au statut personnel. Les idées de Barrucand rencontrent un écho certain puisqu'il est élu conseiller municipal d'Alger.

Barrucand légaliste

- 19 Victor Barrucand a une vision infiniment respectueuse de l'État et de la souveraineté de la puissance publique et c'est le respect de la République et cette conscience du devoir du citoyen qui sous-tend ses articles et ses engagements dans l'*Akhbar*. Si, dans sa jeunesse, Barrucand avait été fortement impliqué auprès des anarchistes et des syndicalistes, il avait très vite rompu avec le mouvement pour devenir un émissaire officiel du gouvernement dans les affaires algériennes. La position libertaire de Barrucand était d'abord une posture esthétique. Au début de l'année 1900, Fasquelle publie l'unique roman de Barrucand, *Avec le feu*². Ce roman sur l'anarchie est un testament politique où il écrit pas à pas le processus de renoncement à la tentation libertaire.
- 20 Au fond, Barrucand est respectueux des normes et de la règle. La loi est l'expression de la volonté générale. Plutôt qu'en duel, il convoque ses adversaires en justice. C'est à la justice aussi qu'il s'en remet pour le sort de Dreyfus ou des insurgés de Margueritte. Si dans sa jeunesse, il n'a pas dédaigné le recours au baton ou plus tard aux basses œuvres des sicaires de Clémenceau, en tant que directeur de presse et personnage public, il n'a de cesse de se rapporter à l'État de droit et à la règle, tout en appelant aux réformes. Par exemple, le 6 octobre 1909, il envoie une lettre personnelle à Jonnart pour défendre sa position et lui écrit :
À tort ou à raison, notre système algérien est basé sur l'administration. Qu'elle soit donc comme un miroir placé à mi-chemin ; impressionné par la clarté nationale il saura la transmettre sous l'angle nécessaire³.
- 21 Barrucand n'a de cesse de dénoncer la corruption qui touche la vie publique algérienne. Le 15 janvier 1911, dans « Force et justice »⁴, évoquant la triste affaire d'un sous-préfet corrompu, Laquille, Barrucand s'en prend aux « patronages politiques et franc-maçonniques ». Le 22 janvier, il annonce sa révocation et l'émoi qu'elle suscite. En légaliste convaincu, il s'en prend à toutes les pratiques d'un autre âge.
- 22 Barrucand respecte les symboles républicains, la souveraineté nationale et les fonctions régaliennes de l'État : police, armée, justice. C'est parce que la Nation est une et

indivisible qu'il soutient l'effort de guerre en 1914. Il défend aussi Lyautey dans son entreprise de « pacification » du Maroc.

- 23 C'est à travers Isabelle Eberhardt que Barrucand s'était rapproché de Lyautey. Le 29 janvier 1901, la jeune écrivaine convertie à l'Islam, qui voyage à travers l'Algérie en aventurière, se fait agresser par un fanatique à Béhima. Elle est expulsée d'Algérie. Barrucand s'indigne de cette injustice, il lui ouvre les colonnes des *Nouvelles*. Il est le premier à reconnaître son talent d'écrivain, et cette admiration le tiendra pendant plus de trente ans. Isabelle Eberhardt devient l'auteur fétiche de l'*Akhbar*, qui publiera la quasi-totalité de son œuvre, de son vivant et après sa mort⁵. Barrucand lui assure des mensualités régulières. Fin septembre 1903, Barrucand l'envoie dans le Sud-Oranais comme envoyé spécial. La frontière avec le Maroc est indéfendable car les tribus de la frontière algéro-marocaine sont particulièrement instables. Le général Lyautey s'emploie à « pacifier » cette région par la négociation et en économisant les coups de force. Cette position est conforme aux idéaux de Barrucand qui ne tarde pas à entrer en relation suivie avec le général. Les deux hommes resteront très liés, jusqu'à leur mort, la même année, en 1934. Un sentiment de communion profonde se dégage de leur correspondance, conservée aux archives d'Outre Mer.

- 24 De même, pendant la première guerre mondiale, l'antimilitarisme militant de sa jeunesse est oublié quand de nouvelles dispositions sont prises pour renforcer l'armement et les effectifs :

Le meilleur moyen d'aboutir n'est pas dans les lamentations pacifistes et dans les bras levés vers le ciel, mais dans la manifestation de toutes les énergies associées pour la défense de la dignité humaine.

- 25 Dans le numéro de l'*Akhbar* daté du 9 janvier 1916, il revient sur la défense des indigènes :

C'est en nous appuyant sur les sacrifices consentis par la population indigène, sur son loyalisme et son dévouement, que nous pourrions entraîner la métropole dans la voie des réformes coloniales qui conviennent.

- 26 Sur le plan militaire toujours, en 1927, Barrucand devient l'un des principaux chroniqueurs de l'insurrection du Riff, dans le Maroc espagnol. Les militaires espagnols et français – sous le commandement du Maréchal Lyautey – tentent de réprimer le soulèvement. Barrucand suit l'événement dans *La Dépêche algérienne* et rassemble ses articles dans une brochure intitulée *La guerre du Riff*. Lyautey rendra hommage à son ami en lui écrivant :

Nul n'est plus convaincu que moi, ni mieux informé, du rôle discret et capital que vous avez joué en Algérie depuis 30 ans. Depuis 25 ans que je vous ai vu à l'œuvre en Afrique du Nord, je puis attester que vous êtes un des seuls qui aient pleinement compris le *fond* des choses, sans vous arrêter à la seule surface.

Nul n'a comme vous, compris l'âme Musulmane ni vu plus juste quant aux méthodes et aux procédés qu'il *fallait* y appliquer. Et à cet égard, je n'ai pas eu dans l'ordre de la pensée et des idées de collaboration plus utile et plus constamment au point.

Vous l'avez été de même pour Jonnart, mais combien plus encore pour moi chargé successivement de deux tâches si difficiles sur la frontière Oranaise, au Maroc, où dès les premiers jours d'Aïn-Sefra je vous ai trouvé à mes côtés, « pigeant » ô combien...⁶

Un républicain à la conquête des droits sociaux et de la justice sociale

- 27 En république, la recherche du bien commun passe aussi par des valeurs de fraternité et de solidarité. Barrucand préconise une meilleure redistribution des richesses vers les plus pauvres, préfigurant l'idée de l'État-providence, développée dans les pays anglo-saxons dans les années trente.
- 28 Lancée en 1897, une idée le poursuivra toute sa vie : rendre le pain gratuit et accessible à tous. L'idée du pain gratuit est simple et est bien résumée par cet adage biblique que Barrucand reprend à son compte : « Donnons-nous aujourd'hui notre pain quotidien ». Il s'agit, par voie légale, d'assurer à tous le pain libre et gratuit comme l'éclairage public et l'eau des fontaines. Pendant les deux années 1895 et 1896, Barrucand écrit de nombreux articles et organise des conférences à Paris puis en province pour mobiliser l'élite intellectuelle et politique autour de cette grande idée humaniste. L'idée fait son chemin, et plusieurs journaux s'intéressent à la question. Début février 1896, le député Clovis Hugues dépose à la Chambre une proposition de loi sur la distribution gratuite du pain signée de vingt-deux députés. Elle sera rejetée avec le motif suivant : « le pain gratuit fait abnégation aux principes d'ordre de la Nation et tend à bouleverser l'architecture sociale ». Pour donner à sa thèse une certaine rémanence, et utilisant tous les moyens médiatiques à sa disposition, Barrucand publie un livre chez Chamuel. En 1911, le livre en sera à son huit-millième d'exemplaire tiré.
- 29 Fort de cette expérience de campagne sociale, Barrucand prône dans l'*Akhbar* la mise en place de mesures publiques d'ordre médical et social pour améliorer les conditions de vie dans l'Algérie du début du siècle. Lui-même s'engage personnellement. L'Algérie subit une période de famine début 1909 et Barrucand et ses amis se font remarquer par leurs initiatives humanitaires : « l'écrivain Magali Boissard, amie de Barrucand et des libéraux de l'*Akhbar*, parcourt les douars de l'Edough en distribuant vivres et vêtements »⁷.
- 30 Bien que nous n'ayons rien sur le lectorat réel du journal, l'*Akhbar* publie des informations en arabe à destination des indigènes musulmans : des articles éducatifs, des informations sur leurs droits et centres d'intérêt, des pétitions. Barrucand s'associe dès le départ à une équipe de lettrés et de traducteurs arabophones, des instituteurs pour la plupart. Il s'attache en permanence à développer des propositions concrètes pour améliorer la condition sociale des « indigènes », défendant par exemple la mise en place d'un fonds d'assistance, la création de bureaux de bienfaisance, la construction de dispensaires, de cliniques... Il cherche à encourager les arts et les métiers musulmans, le développement de l'enseignement primaire et professionnel. En 1912, Barrucand mène campagne pour la réforme de l'enseignement en Algérie et accuse le recteur, Charles Jeanmaire, de pratiquer une politique assimilationniste en refusant de réformer l'éducation des enfants indigènes.
- 31 Barrucand s'indigne des désastres provoqués par la consommation de l'alcool dans la population indigène, d'autant que ce travers qui se répand est une manifestation du renoncement des musulmans aux préceptes de l'Islam⁸. Il montre du doigt l'exploitation forcée de la main-d'œuvre indigène. Il prône la liberté d'association et dénonce les situations injustes, comme la réquisition de balayeurs⁹. Dans son combat, il

a quelques alliés : le quotidien *Le Temps*, par exemple, dont il reproduit de larges extraits. Il a aussi l'appui du gouverneur Charles Jonnart.

- 32 Parallèlement, dans l'ensemble des numéros de l'*Akhbar* et dans *La Dépêche algérienne*, Barrucand défend le droit de tous à accéder à la culture. Sur le plan littéraire et artistique, il confirme sa position de critique et de littérateur algérois dans ces années d'avant-guerre. En 1906, il fait paraître dans l'*Akhbar* les « Réflexions sur les arts et les industries d'art en Algérie » écrites par Arsène Alexandre, critique d'art renommé – ces propositions sont à l'origine de la fondation de la Villa Abd el Tif, sorte de Villa Médicis algérienne, en 1907. À l'occasion du Centenaire de l'Algérie, Arthaud publie *L'Algérie et les peintres orientalistes*, beau livre in-folio en deux volumes, toujours recherché aujourd'hui, et réédité récemment aux éditions du Tell. Le premier volume contient 90 pages de textes de Barrucand, et le deuxième 24 planches en couleurs de peintres orientalistes, pour beaucoup anciens pensionnaires de la Villa Abd el Tif. En 1931, le maréchal Lyautey est nommé commissaire général de l'Exposition coloniale. Barrucand est invité à travailler à ses côtés à la préparation du grand événement et dispose d'un bureau dans le Musée des colonies, construit pour l'occasion. Il est nommé Chevalier de la légion d'honneur. Jusqu'à sa mort, en mars 1934, Barrucand fait figure d'éminence grise du monde intellectuel algérois. Ses funérailles officielles attirent près de 2 000 personnes.
- 33 À travers ce parcours résumé brièvement, on se rend bien compte que Victor Barrucand ne se réduit pas à une appartenance politique clairement cernée. Il évoluera toute sa vie et passera allègrement de l'engagement libertaire à l'engagement socialiste avant de combattre les excès du collectivisme au sortir de la guerre, sans pour autant épouser une doctrine de droite. Mais Barrucand est un républicain convaincu, au-delà des luttes politiques, des partis et des suffrages. Ses convictions prennent racine dans sa fascination de la Révolution française et surtout dans son interprétation rigoureuse et son attachement viscéral à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.
- 34 Il serait réducteur de voir l'engagement politique de Victor Barrucand à travers le prisme du colonialisme et nous espérons avoir démontré les nuances de sa pensée sur ce point : Victor Barrucand n'était ni un colonialiste, ni un anticolonialiste, mais un fervent défenseur de l'association des races.
- 35 Sans doute, comme l'ensemble de ses contemporains, Victor Barrucand considère-t-il la conquête comme un fait légitime et durable, mais il travaille à refuser la contrainte brutale et jacobine qui s'en est suivie pour l'Algérie. Il s'oppose de front aux tenants de la colonie de peuplement et recherche le libre consentement des populations « indigènes ». C'est une politique d'association, non d'assimilation qu'il appelle de ses vœux.
- 36 À l'inverse, Victor Barrucand est extrêmement méfiant vis-à-vis des libertaires et des socialistes de ce temps, dont l'idéologie conduit à l'indépendantisme. Pourtant scandalisé par l'asservissement du petit peuple et la misère sociale, Barrucand n'a été que sympathisant de l'anarchie, convaincu qu'il était de la force de l'appareil législatif et de la légitimité du pouvoir populaire. Candidat socialiste aux législatives, il est resté détaché des réalités politiques de terrain et son aspiration à la nouvelle idéologie fédéraliste ou communautariste n'a pas trouvé de conclusion pratique. Il considère que son combat pour la révision du procès de Dreyfus a échoué du fait d'un verdict en demi-teinte. Le départ pour Alger est aussi une fuite. C'est un mercenaire des idées qui se met alors au service d'un pays neuf et c'est en professeur de civilisation qu'il va y exercer

son influence pendant trente-quatre ans. Il formera une génération de jeunes intellectuels musulmans et, en leur offrant la tribune de l'*Akhbar*, contribuera à la naissance du mouvement Jeune Algérien.

NOTES

1. Charles-Robert Ageron, *Les Algériens musulmans et la France : 1871-1919*, Paris, PUF, 1968, p. 891-894.
 2. Ce roman a été réédité en 2005 aux Éditions Phébus par Éric Dussert.
 3. Charles-Robert Ageron, *Les Algériens musulmans...*, *op. cit.*, p. 659-700.
 4. *Ibid.*
 5. À la mort d'Isabelle Eberhardt, Lyautey confie les manuscrits à Barrucand, qui en tirera quatre volumes rassemblant les récits d'Isabelle Eberhardt : *Dans l'ombre chaude de l'Islam* (1905), *Notes de route* (1908), *Pages d'Islam* (1920) et *Trimardeur* (1922).
 6. Lettre datée de Thorey, le 23 juin 1928, citée en partie par Charles-Robert Ageron, *Les Algériens musulmans...*, *op. cit.*, p. 998.
 7. Gilbert Meynier, *L'Algérie révélée : la guerre de 1914-1918 et le premier quart du XX^e siècle*, Genève, Droz, 1981, p. 146.
 8. Le 19 février 1911, l'*Akhbar* reproduit un texte de Ahmet Essafi, « L'Islam et l'alcool », suivi d'un autre article sur le même thème le 7 mai 1911.
 9. Le 26 février 1911, il dénonce les « Corvées de garde » qui obligent « Le non-possédant musulman à passer gratuitement la nuit pour assurer le repos du propriétaire européen ou du boutiquier juif. »
-

RÉSUMÉS

Victor Barrucand se fait d'abord connaître comme anarchiste et collaborateur à la *Revue blanche* avant de s'engager ardemment dans le combat dreyfusard. C'est sous les auspices de la Ligue des droits de l'homme qu'il part pour Alger en 1900, comme éditorialiste des *Nouvelles*, afin de contribuer à la défaite électorale de Drumont. En 1902 il rachète *L'Akhbar*, qu'il dirigera jusqu'à sa mort. Il en fait le premier journal bilingue franco-arabe de l'Algérie, attaché pendant plus de trente ans à la défense des intérêts des musulmans.

Victor Barrucand first became known as an anarchist and a contributor to *La Revue blanche*, before becoming an ardent defender of Dreyfuss. He moved to Algiers in 1900 under the auspices of the Ligue des droits de l'homme, working as a columnist for *Les Nouvelles* with the intention of contributing to Drumont's defeat in the elections. In 1902, Barrucand took over newspaper *L'Akhbar*, which he directed until his death. The first French-Arabic bilingual publication, *L'Akhbar* defended the interests of Muslims for over thirty years.

INDEX

Mots-clés : Algérie, anarchie, dreyfusisme, République, républicanisme

Keywords : Algeria, anarchy, drefyusism, Republic, republicanism

AUTEUR

CÉLINE KELLER

Céline Keller est docteur en histoire contemporaine (EHESS, 2011) et conservateur des bibliothèques. Elle a publié : « Victor Barrucand, défenseur des “indigènes” après Margueritte », *Histoire de l’Algérie à la période coloniale (1830-1962)*, 2012 ; et « Barrucand, Victor (1864-1934) », *L’Algérie et la France*, 2009.